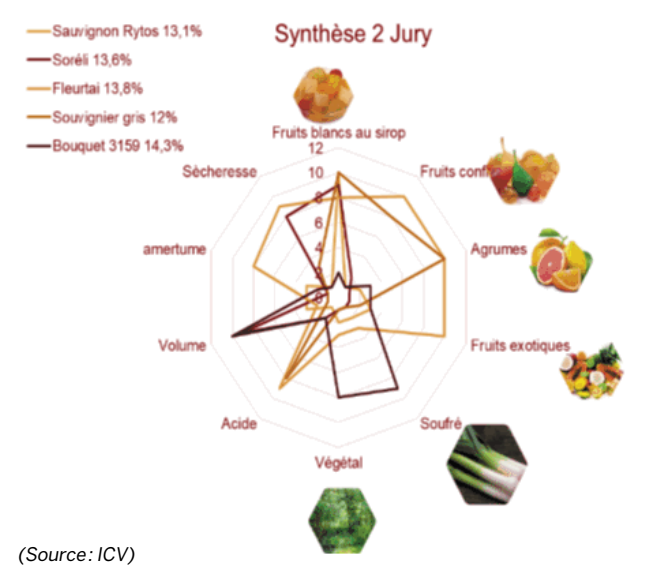
L'ICV COMPLÈTE SON CATALOGUE

L'Institut coopératif du vin, sous la direction de Jacques Rousseau et Stéphanie Chanfreau, avait publié en 2013 un catalogue de variétés résistantes avec 56 fiches détaillées. L'Institut a depuis 2014 étudié et vinifié les nouvelles variétés créées et propose en téléchargement les fiches de 8 variétés résistantes classées* (artaban, monarch, cabernet cortis, prior et vidoc en rouge et muscaris, souvignier gris et soreli en blanc). Elles recensent les informations sur ces cépages résistants en zone méditerranéenne. Les intérêts œnologiques portent sur les dates de récolte (large palette de précocité), le taux d'acide malique (élevé) et le pH (bas).
Sur les blancs, il y a une grande variabilité de pH et de teneur en azote assimilable, à une exception près pour le souvignier gris qui a un pH très bas, même à maturité élevée. Les rouges ont tous un fort potentiel de couleur avec un IPT élevé à très élevé, ce qui leur confère une structure tanique parfois trop rude, avec des exceptions comme le monarch qui donne beaucoup de couleur en rouge et peu en rosé.
L'ICV confirme que l'addition de 15% de « résistants » dans les vins de cépages, ne modifie pas leur appréciation.



(Source : ICV)

L'AGRONOMIE COMME PRÉALABLE

Les laboratoires Dubernet suivent depuis quelques années des vignerons qui ont planté des variétés résistantes. Nicolas Dutour, ingénieur œnologue propose une note récapitulative sur le potentiel de ces vignes et de leur vin.
« Le Languedoc est le vignoble le plus à même de vouloir se transformer, toujours en évolution et à la recherche de nouveaux marchés, c'est potentiellement le plus intéressé par ces variétés résistantes ». Et de constater combien la qualité organoleptique de ces vins est dépendante des conditions agronomiques et de l'implantation des vignes. De nombreuses variétés résistantes ne sont pas *« méditerranéennes ». « Il faut être vigilant sur leur assimilation du potassium si on ne veut pas que ces variétés précoces aient une acidité basse et un fort taux d'alcool ».* Et de citer le muscaris ou le solaris qui seraient mieux dans le Sud-Ouest (ou plus au Nord) que dans le Roussillon, par exemple. Interrogé sur leur potentiel œnologique, il reconnaît que les meilleurs itinéraires de vinification sont, le plus souvent, les mêmes que ceux de leur cépage de référence. Les laboratoires Dubernet ont sélectionné 4 variétés pour leur clientèle méridionale : le souvignier gris, le floréal b, le cabernet blanc et le vidoc en rouge, ainsi que 5 variétés Bouquet le 3179 + 3176-21-11N (descendant de grenache), le 3160-11-3N, le 3196-57 (G9), le 3197-81B (G5). Des descriptifs sont disponibles sur leur site*.

© ICV

L'EXPÉRIENCE CONVAINCANTE DU TERRAIN

Avec les 100 hectares qu'il a plantés depuis 2008, François Pugibet a une bonne expérience des variétés résistantes. Son témoignage est éloquent *« Aucun problème particulier par rapport à d'autres variétés. Sur les blancs, on a d'excellents résultats. On a largement l'équivalent d'un chardonnay gras et boisé et des choses originales qui apportent un plus, comme le cabernet blanc (avec un nom pareil ça se vend tout seul). Sur les rouges c'est un peu mitigé ».* Il constate que les vins sont trop colorés et pas assez fruités pour produire un rouge léger ou un rosé traditionnel. Pour le marché, il a appris à argumenter ses choix en éduquant ses clients. *« On ne répond pas directement à une demande formulée mais on crée une offre ».* Et ça marche. Vincent Pugibet a pour objectif de remplacer tout son vignoble par des variétés résistantes, il associe cette mutation au rôle de sa génération. Son grand-père a arraché les hybrides pour

DES RECHERCHES TOUS AZIMUTS

Philippe Cottereau, œnologue à l'IFV, reconnait que, au départ, des études de comportement des variétés résistantes se sont faites partout en France mais sans grande coordination, plutôt en fonction des disponibilités et des moyens de chaque région. L'IFV en Alsace, proche de la station Colmar, est précurseur pour les variétés RESDUR. L'ICV a accompagné le plus grand développement en vinifiant dans le Languedoc-Roussillon. Le CIVB s'est rapproché de l'INRAE, l'IFV et l'ISVV pour avancer ses propres études. Les variétés Bouquet, créées en Languedoc, sont suivies par l'INRAE en partenariat avec l'interprofession. Le projet CIVARE a permis d'améliorer les connaissances sur la typicité sensorielle de ces variétés.
Lors des derniers entretiens vigne et vin du Languedoc-Roussillon organisés par l'IFV et le CIVL, Philippe Cottereau a présenté les différentes méthodes pour caractériser les vins par rapport à des références régionales et les premières conclusions*.

produire plus, son père a adopté les « cépages améliorateurs » et lui ne veut plus planter de cépage phytodépendant. En 10 ans, il a renouvelé la moitié de son vignoble. Très actif dans la recherche de nouvelles variétés, il a réussi à faire inscrire le sauvignac, désormais développé par le pépiniériste Mercier. Une démarche privée rarissime en France mais qui pourrait servir d'exemple pour mieux développer la recherche.

ET APRÈS ?

Dès lors, le vin blanc est convaincant. Le rouge, fort en couleur et en polyphénol, s'améliore, notamment avec les Bouquet. Leur résistance se confirme. Les nouvelles variétés cherchent également à s'adapter au réchauffement climatique. La recherche met tout en œuvre pour accélérer les résultats. La génétique permet d'identifier avec précision les gènes porteurs de résistance. Elle offre ainsi la possibilité de vérifier leur présence dans les nouvelles variétés. Les modes de vinification et d'analyse en microvinification (<1kg de raisin/1 pied de vigne), avec un programme d'analyse spécifique augmentent considérablement le nombre de cas étudiés dans un même millésime et permet d'éliminer rapidement les variétés à défaut, dont les mauvais goûts. L'analyse sensorielle sur les vins, en cépage pur ou en assemblage, donne des indications précieuses sur le potentiel œnologique des nouvelles variétés. Enfin, les études scientifiques coordonnées par l'ensemble des organismes de recherche et en partenariat avec les interprofessions donnent lieu à des publications techniques destinées à l'usage professionnel.

Il est probable que les vins issus partiellement de ces nouvelles variétés se développeront rapidement sur le marché, même traditionnel. Reste à savoir comment le public les accueillera. L'information sur leur origine et leur objectif sanitaire semble être un préalable pour les apprécier. Plus que jamais le marché de ces nouveaux vins dépend de sa communication.

CEPAGE	vinification			Catalogue européen	Classement en France
	blanc	rosé	rouge		
Allegro N			1	oui	non
Artaban N		2	4	oui	2018
Bouquet 3179-90-7 N		1	3	non	Demande classt temp 2020
Bouquet 3159-2-12 B	3			non	temporaire
Bouquet 3176-21-11 N		2	4	non	temporaire
Cabernet Cantor N			7	oui	VATE
Cabernet Cortis N		5	4	oui	2017
Cabernet Volos (UD 32-078) N		4	5	oui	Demande classt temp 2018
Fleurtai B	3			oui	temporaire
Merlot Khorus (UD-31.125) N		1	3	oui	temporaire
Monarch N		2	5	oui	2017
Muscaris B	6			oui	2017
Prior N		2	6	oui	2017
Sauvignon Rytos (UD 55-100) B	2			oui	Demande classt temp 2018
Soreli B	4			oui	2017
Souvignier Gris B	9			oui	2017
Vidoc N		4	5	oui	2018
Voltis B	2			oui	2018
Floréal B	2			oui	2018
Saphira B	2			oui	2018
	33	23	47		

	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Nombre de Cuvées	4	8	7	11	24	33	19

***A CONSULTER :**

- CIVARE : https://observatoire-cepages-resistants.fr/wp-content/uploads/2017/06/Livret_CIVARE-_basse_def.pdf
- ICV : https://www.icv.fr/mediatheque-viti-vinicole/guide-technique-cepages-resistants
- Laboratoires Dubernet : https://www.dubernet.com/pdf/2021/Ce%CC%81pages_resistants.pdf
- Les variétés résistantes dans le vignoble languedocien : https://www.youtube.com/watch?v=EPoZOVE7tM0

LE GOÛT ET LA TRADITION

Le vin est fortement lié à la tradition gastronomique et culturelle. L'arrivée de cépages créés par la recherche peut provoquer une certaine résistance de la part des consommateurs. Le manque d'information serait la première raison de cette méfiance. Dans son rapport final du 5 janvier 2021 de l'OIV research Grant 2019, Massimiliano Borrello de l'Université de Naples donne ses conclusions sur *« L'impact de l'information sur les préférences des consommateurs à propos des variétés résistantes de raisin ». « D'une part, le legs négatif de la médiatisation et du débat public sur les OGM pourrait affecter la perception sociale des nouvelles technologies appliquées à la viticulture. Cet élément est également conditionné par la méfiance envers la science, les perceptions erronées et le manque d'éducation sur les instruments génétiques, ainsi que les biais cognitifs faisant obstacle à la reconfiguration des opinions antérieures sur les technologies de la génétique alimentaire. D'autre part, l'attachement des consommateurs à la tradition en termes de profils sensoriels particuliers du vin et de patrimoine culturel, pourrait être une autre raison de méfiance envers les vins de variétés résistantes ».* Il insiste par ailleurs sur la nécessité d'obtenir des vins *« présentant des différences sensorielles imperceptibles par rapport à leurs homologues d'origine Vitis vinifera »*, et de conclure ainsi *« les préoccupations de durabilité et la technophobie alimentaire sont susceptibles d'influencer, respectivement positivement et négativement, les achats de ces vins. »* Le cadre est posé : le goût n'est pas qu'une affaire de goût, les informations sur la production seraient tout aussi importantes pour l'amateur de vin.

Par ailleurs, une étude consommateur du projet CIVARE a confirmé la nécessité d'une communication sur l'origine d'obtention des plants et la crainte des OGM malgré l'enthousiasme pour ces vins issus de vignes peu ou pas traitées.